



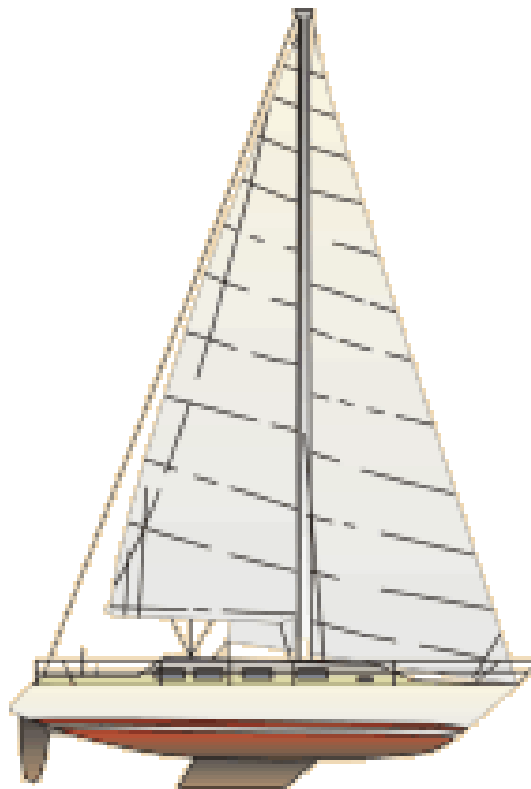
Les Carnets de P-gaz



Carnet XI - Annexe II

Novembre 2021

Activités de plusieurs jours en voilier de haute mer avec des mineurs délinquants placés en IPPJ par le juge de la jeunesse



[Accueil](#)

[Liens & documents](#)

[Sommaire](#)

<u>Activité 1</u>	<u>mars 1987</u>	<u>milieu ouvert</u>	<u>Manche</u>
<u>Activité 2</u>	<u>juillet 1988</u>	<u>milieu ouvert</u>	<u>Manche</u>
<u>Activité 3</u>	<u>juin 1992</u>	<u>milieu ouvert</u>	<u>Angleterre</u>
<u>Activité 4</u>	<u>mai 1995</u>	<u>milieu fermé</u>	<u>Zélande</u>
<u>Activité 5</u>	<u>octobre 1995</u>	<u>milieu fermé</u>	<u>Zélande</u>
<u>Activité 6</u>	<u>septembre 1996</u>	<u>milieu fermé</u>	<u>Zélande</u>
<u>Activité 7</u>	<u>mai 1997</u>	<u>milieu ouvert</u>	<u>Zélande</u>
<u>Activité 8</u>	<u>septembre 1997</u>	<u>milieu fermé</u>	<u>Zélande</u>
<u>Activité 9</u>	<u>septembre 1998</u>	<u>milieu fermé</u>	<u>Zélande</u>
<u>Activité 10</u>	<u>septembre 1999</u>	<u>milieu fermé</u>	<u>Zélande</u>

1 - Rapport du camp voile à la Mer du Nord de mars 1987 (27-28-29-30)

Section d'éducation d'une IPPJ

Equipage :

Jean-Pierre - Chef de bord - Skipper pour un organisme privé.

Philippe - Second - Skipper pour un organisme privé.

Paul - Organisateur du camp - Educateur - Equipier.

Jacques - Educateur - Equipier.

Youssef - Mineur placé - Equipier.

Jean-Marie - Mineur placé - Equipier.

Hikmet - Mineur placé - Equipier.

Philippe - Mineur placé - Equipier

Vendredi matin. Le vent retourne les parapluies. Le temps idéal d'hier se gâte. La "météo" se fâche sur le littoral.

Ce premier contact avec la navigation nous a demandé beaucoup de préparation. Nous ne reculons pas.

13 H, comme prévu, le car s'ébranle vers la gare de Verviers.

14H50, le train, en retard, nous emmène vers Ostende. Près de 2 heures d'arrêts techniques dus au vent prolongent le trajet.

À Bruges, les "pédestres" descendent. Ils nous imaginent déjà, secoués, sur la crête d'énormes vagues. Nous leur souhaitons bon courage, car les rafales d'Éole fatiguent aussi les marcheurs.

19 H, nous arrivons enfin à Ostende.

Avec ce retard, les marins imaginent peut-être notre défection.

Nous nous précipitons dans le premier tram. 20 H, nous entrons dans Nieupoort.

Malgré un plan précis et suivant les indications d'une jeune autochtone, nous descendons un arrêt trop loin. Un aubergiste nous renseigne le bon quai. Désespoir, une heure de marche nous en sépare.

La camionnette des marins surgit comme par miracle. Nos "anges gardiens" nous cherchent depuis une heure. Deux voyages mènent groupe et bagages au bateau.

Un monde inconnu s'ouvre devant nos jeunes gens. La tempête atteint son paroxysme. Le vent hurle dans les étais. Les drisses claquent. À l'abri dans la marina, le bateau roule malgré tout. Chacun se présente. Une longue discussion s'entame et s'anime autour d'un excellent spaghetti préparé par Youssef.

Les perspectives du samedi sont tumultueuses. La "météo" annonce un vent de 7 à 9 Beauforts ; des conditions appréciées par Tabarly et consorts. Nos jeunes débutants sont bien loin d'être mûrs pour affronter ces conditions.

Nos deux marins, Jean-Pierre et Philippe, répondent au feu roulant des questions. Les cartes sortent. Les routes se tracent. Radio, anémomètre, loch, calculateur de point et autres appareils sont expliqués. La fatigue du voyage se marque. Les couchettes sont attribuées. Les uns s'endorment très profondément, d'autres très légèrement dans le tintamarre de la tempête.

Samedi 7 H. Le vent de force 7 à 9 est bien au rendez-vous sur toute la Mer du Nord. Une légère amélioration se dessine pour l'après-midi et plus sûrement pour le lendemain. Nous sommeillons encore un peu, maussades. Pourrons-nous naviguer ?

Jean-Pierre ne se prononce pas. Est-il normand ? Il décidera face à la mer. Le baromètre est au plus bas. Un bon moral pourrait l'inciter à remonter ! Un grand bol de café fumant tire chacun de sa couchette. Jean-Pierre propose d'amener le voilier dans le port des pêcheurs. Nous serons plus près de la ville et de ses magasins. Deux kilomètres à pied nous séparent de la sortie du chenal. Nous y suivrons l'évolution de la "météo" et nos jeunes pourront y utiliser les 3 cannes à pêche de mer emportées par Jacques.

Le moteur est lancé. Nos gaillards sont déjà très fiers de "tenir la barre" dans le port. Nous nous amarrons à un bateau de pêche. Un quart d'heure plus tard, les volontaires ramènent le petit déjeuner. 10H30, vaisselle faite, bateau fermé, tout l'équipage se dirige vers la mer. Pas mal de questions continuent de fuser devant tous ces voiliers, accostés ou en cale sèche.

Moins violent que la veille, le vent reste quand même trop fort. Un groupe bien rodé, sur un voilier adapté, pourrait l'affronter. Un véliplanchiste courageux et surdoué donne une magnifique démonstration d'adresse. Un petit voilier fait mine de sortir. Au bout du chenal, il rebrousse chemin. Qui touche à la voile doit savoir attendre. Jacques repère un endroit de pêche. Nous y reviendrons l'après-midi.

Nous retournons déjeuner sur le bateau. Il pleut. Les pêcheurs enfilent leurs cirés, prennent les cannes à pêche et les appâts et partent les tremper dans la mer. Un autre groupe, amateur de "cuistax", se heurte à la porte close du marchand. Déception ! Tout le monde se retrouve devant les cannes à pêche. Surprise ! Le poisson mord et se laisse prendre !

Grogne de certains. La pluie est vraiment de trop. Les pêcheurs restent, les autres retournent au bateau. Le voilier est devenu leur maison. Des vêtements secs et quelques histoires de marins chassent la pointe de mauvaise humeur. Les pêcheurs reviennent, fiers de leurs quatre poissons. Le vent a fortement faibli. Les annonces "météo" semblent exactes. Notre moral influence peut-être légèrement le baromètre.

Les quatre poissons animent le repas du soir. Nos marins nous emmènent dans une sympathique auberge. Les jeunes les ont vraiment adoptés.



23 H, le bateau éteint ses lumières. Le sommeil nous emmène avec ses rêves de vagues, de voiles claquantes et de vent plus calme. Des ronflements s'élèvent du centre du voilier. Jacques prend le relais de la tempête.

La "météo" matinale apparaît plus clémente. Les prévisionnistes ont manifestement le mérite de l'exactitude. Petit déjeuner interrogatif ! Jean-Pierre se montre aussi "normand". La balade de reconnaissance nous montre un vent moins fort et des creux de vagues "plus prononcés" que la veille. À côté de Jean-Pierre impassible, le sourire de Philippe laisse présager une sortie proche.

Repas de midi rapide ! Tout le monde sur le pont ! Chacun enfile son ciré, ses bottes et son gilet de sauvetage. Un long filin en sort terminé par 2 mousquetons d'accrochage. Tout est prévu pour éviter la chute à la mer. Jean-Pierre sort le petit foc. Deux équipiers l'endrailent sur l'étai. Trois "ris" à la grand-voile l'adaptent aux conditions du large. Les écoutes sont prêtes devant les "winches". Nous larguons les amarres. Les cordages se lovent et se rangent. Nous avançons lentement dans le chenal à la rencontre des premières vagues. Jean-Pierre décidera alors. Nous commençons à tanguer. De longues vagues se creusent devant nous. Nous sortons du chenal. Envoyez la grand-voile ! Le bateau escalade les vagues, les dévale, les regrimpe !

En équilibre au pied du mât, attachés à leur ligne de vie, Philippe le marin, Hikmet et notre Philippe s'activent à la manœuvre. La drisse s'enroule autour du winch. La voile s'élève. Deux tours de manivelle et elle s'aplatit au vent. Une traction sur l'écoute, nous marchons au près, bâbord amures. Envoyez le foc ! Les trois courageux équilibristes surveillent sa montée à l'avant du voilier. Jacques, Jean-Marie et Youssef le bordent par quelques tours du "winch" arrière. Cap à 30 °, vers le large.

Chacun trouve une place assise et admire la Mer du Nord, belle dans sa rudesse. Paul se propose à la barre. Nos deux marins figolent l'allure du bateau. Les trois jeunes manifestent vite leur envie de barrer. Tirer ou pousser, au bon moment, ce "grand bout de bois" les intrigue. Jean-Pierre et Philippe les conseillent. Les jeunes remarquent qu'il existe une bonne façon d'aborder les vagues, une sorte de rythme qui adoucit la rudesse de la mer. Changement de cap, direction Ostende. Les écouteles filent. Nous continuons au travers. La houle nous prend au flanc par bâbord. Les barreurs se succèdent et essaient de tempérer le roulis. Youssef succombe le premier aux affres du mal de mer. Allongé sur le plat-bord, il reste très digne.

Sûr de sa force et malgré nos mises en garde, Jean-Marie a refusé les médicaments préventifs. Un paquet de cigarettes est en jeu ! Un joli "vert" lui colore bientôt le visage. Pari perdu ! Les conseils classiques d'occupation à la barre et de regards à l'horizon n'y font rien. Il rejoint Youssef sous le bastingage. Nous respectons leur concert face à la mer car notre cœur se lève aussi.

Un triangle orange s'agite au loin ! Voilier ou planche à voile ? Nous dépassons une très grosse bouée. Ostende approche. Nous croisons un hydroglisseur. Ostende s'étale devant nous. Nous n'aborderons pas. Hikmet ressent quelques troubles. Notre Philippe, indestructible et de bonne humeur, ne comprend pas l'écroulement de ses camarades. Hikmet plonge et, stoïque, offre son cacao matinal aux poissons de la Mer du Nord.

Virement de bord ! Chaque participant valide prend sa place à la barre, aux écouteles et aux "winches". Nous virons à nouveau et nous nous retrouvons au près "tribord amures", allure encore plus propice au mal de mer.

Paul sent venir l'inéluctable. Quelques minutes plus tard, il donne la réplique à Hikmet, instantanément portée sur l'équipage par le vent. Hurlements ! Paul se penche au plus bas. Une énorme vague le rince et le rafraîchit. Rire général ! Il reprend la barre. Jacques reste imperturbable et saisit quelques bons moments en photos.

Réglage des voiles à chaque changement de cap. Hikmet, Youssef et Jean-Marie s'en vont s'étendre un peu sur leurs couchettes. Jean-Pierre les reconforte très gentiment.

Encore une heure de navigation et le chenal de Nieuport apparaît. Un autre voilier en sort. Nous entrons par vent arrière. Une dernière offrande aux poissons devant quelques pêcheurs et autres badauds, puis les mouvements du bateau s'estompent. Nous affalons les voiles. Le mal de mer disparaît.

Nous remontons le chenal, fiers de notre équipée. Amarrage. Collation bien méritée. Des voix familières nous hèlent du haut du quai. Le groupe des "pédestres" nous rejoint. Quatorze personnes sur le bateau. Les propos enthousiastes répondent aux questions. Pas de rancune contre la rude Mer du Nord !

Nous proposons une partie de "cuistax" avant la dégustation de moules prévue en soirée. Nous croisons un "combi" de gendarmerie. Tel un aigle, il fond sur notre petit groupe. Deux jeunes et Jacques passeront une heure au poste.

20 H. Un repas animé et une petite sortie dans Nieuport couronnent le camp.

Lundi matin, rangement du bateau. Chacun remercie nos marins. Tous sont partants pour une nouvelle expérience en souhaitant une "météo" plus calme. Jean-Marie prendra les médicaments ! A la prochaine !

Tram ! Train ! Verviers ! Le car nous ramène à l'établissement.

2 - Rapport du camp voile à la Mer du Nord de juillet 1988 (4-5-6-7-8)

Section d'éducation d'une IPPJ

Equipage :

Patrick - Chef de bord - Skipper pour un organisme privé.

André - Second - Skipper pour un organisme privé.

Paul - Organisateur du camp - Educateur - Equipier.

Léon - Educateur - Equipier.

Manuel - Mineur placé - Equipier.

Eugène - Mineur placé - Equipier.

Marc - Mineur placé - Equipier.

Blaise - Mineur placé - Equipier.

Benaïssa - Mineur placé - Equipier.

Houssaine - Mineur placé - Equipier.

Nehro - Mineur placé - Equipier.

Car, train et tramway, l'équipage arrive à Nieupoort ... ce lundi 4 juillet 1988 vers 18 heures.

Deux kilomètres à pied avec nos lourdes réserves de nourriture ; nous arrivons au voilier. Les "skippers", Patrick et André, nous accueillent. Présentations ; visite du bateau. Les questions commencent à fuser.

Couchettes attribuées, bagages à moitié rangés, une collation accompagne les premières explications autour de la grande table du "carré".

Des appareils de navigation un peu partout ; une cuisinière qui "se balance" sur son cardan ; d'étranges "winches" disséminés sur le pont en attente de leurs tours de manivelle. Les jeunes ne peuvent tout saisir d'un coup. La discussion leur donne cependant quelque idée de la rude navigation qui les attend.

Le vent de 6 à 7 Beaufort ne se prête pas à une navigation nocturne avec des débutants.

Paul et Houssaine s'attellent à la préparation d'un repas substantiel. Les "skippers" et nos trois jeunes équipiers sortent les voiles. Une énorme "ratatouille" de riz aux 36 légumes mijote lorsque nos marins décident une petite sortie en mer.

Fier à la barre, Eugène promène le bateau tout au long du chenal de Nieuport. La grand-voile se hisse ; le foc s'envoie ; le bateau se règle au "près". Au bout d'une bonne heure, un dernier "bord" au grand large nous ramène juste au chenal. Le riz est cuit. Après l'accostage, la discussion se poursuit autour du repas ! Un petit verre le couronne et nous plongeons dans nos "plumes". Météo matinale ; petit déjeuner rapide ; le voilier atteint déjà la haute mer. Le vent, modéré au port, forcit. Tous désirent voir la Côte Britannique. L'aller-retour sera long.

Nos jeunes commencent à comprendre certaines des manœuvres. Ils se succèdent à la barre. Tous participent à l'envoi des voiles. Le vent forcit encore ; plusieurs changements de focs, des "ris" successifs dans la grand-voile sont nécessaires. Nous louvoyons et évitons des bancs de sable.

Le cap vers l'Angleterre oblige à de longs "bords" à la vilaine allure du près. Un terrible mal de mer nous guette tous. Paul a l'honneur de "tirer" le premier. Accroché au foc qu'il est en train de fixer à la proue du voilier, il offre aux poissons ce riz qu'il aurait voulu garder. Le concert commence ! Même les marins chantent avec nous ! Seuls Blaise et Benaïssa restent indemnes. À tour de rôle, anéantis, nous récupérons ... sur nos couchettes ! À trois heures des côtes anglaises, le vent augmente encore ! Il faut choisir. Nous risquons fort de rater notre rendez-vous du lendemain avec l'équipe suivante. Certains ont aperçu la côte au loin. Nous rentrons.

L'allure plus portante soulage un peu nos estomacs. Eugène, Houssaine et Paul surmontent leur mal.

La nuit tombe. Les feux des bateaux dansent autour de nous. Nieuport approche. Epuisés ... mais contents de cette rude journée, nous accostons. Un repas frugal, un petit verre de porto et nous sombrons dans le sommeil.

Mercredi 6 juillet. Six heures avant ce rendez-vous "à ne pas manquer" après-midi ; nous larguons les amarres pour quelques manœuvres. Houssaine et Eugène, toujours intéressés, craignent cependant le mal de mer. Nous les rassurons. Il effleure à peine Houssaine à la fin de la navigation. Eugène et lui se comportent en vrais marins. L'intérêt de Blaise et de Benaïssa chute un peu. Nous accostons.

Léon et Francis arrivent avec leurs jeunes ; présentations ; échanges d'impressions ! Les suivants commencent à s'installer sur le voilier.

Problème ! Aux bruits de mal de mer et à la vue du haut mât, Mohamed se "dégonfle". Qui va prendre sa place ? Nul ne se décide. Il faut pourtant trouver un volontaire. Les cyclistes ne peuvent pas repartir à neuf sur huit vélos ! Enthousiasmé par sa nouvelle vocation de marin et malgré "l'agonie" du premier jour, Eugène reprend courageusement la mer. Seul "initié" dans le nouveau groupe, il se montrera "remarquable" !

Léon, fort curieux et motivé par cette grande première pour lui, souhaitait désespérément pouvoir "s'amariner" ! Un mal de mer tenace va l'étreindre pendant deux jours ... mais surtout pendant la première et longue traversée en haute mer. Très respectueux de cette mer cruelle ... mais néanmoins belle, il rêvera dès lors de montagnes et de forêts.

Pas tellement mieux loti, Néhro semble s'être trompé de bateau !

Souriant ... mais peu disposé aux efforts d'adaptation, il préfère la Dolce Vita. Le mal de mer et l'inconfort ... auront vite raison de son peu de motivation initial.

Manuel, de son côté, s'amuse comme un fou ! Cramponné à l'avant du bateau en compagnie de Marc, il prend un malin plaisir à voir la proue du voilier frapper les flots dans d'impressionnantes gerbes d'écume. Il étonnera aussi les marins par sa résistance étonnante au mal de mer. Il y succombe néanmoins brièvement. Assez pâlot, il rejoint alors le cockpit. Il semble garder un bon souvenir de cette expérience qui l'aura un peu aguerrri.

Quant à Marc, il mérite que l'on souligne ici ... son comportement en dents de scie.

Forte tête, querelleur, semeur de zizanie et blasé, ce garçon va se passionner pour la voile. La mer le prend au cœur. Il méprise le mal de mer, lequel viendra quand même finalement le taquiner dans ses fanfaronnades en "tête de proue".

Il participe très activement à toutes les manœuvres. Il étonne et intéresse les skippers malgré une exubérance difficilement supportable parfois. Il débarque enchanté, avec des rêves de vie en milieu marin. Ce "coup de foudre" reste une belle surprise de ce camp voile ; il pourrait se voir habilement travaillé.

Cette deuxième activité voile a déjà provoqué quelques remous au sein de l'établissement. Les jeunes en parlent ; les volontaires pour la suivante se bousculent désormais !



3 - Rapport du camp voile France-Angleterre de juin 1992 (21 au 27)

Sections d'éducation d'une IPPJ

Equipage :

Bernard - Chef de bord - Skipper pour un organisme privé.

Paul - Organisateur du camp - Educateur - Equipier.

Mohamed - Mineur placé - Equipier.

André - Mineur placé - Equipier.

Julien - Mineur placé - Equipier.

DUNKERQUE - ILE DE WIGHT - ANGLETERRE - GUERNESEY -
JERSEY - GRANVILLE

21/06/92 - 13H50. Trois "apprentis marins" et leur éducateur prennent le train vers Dunkerque. L'équipage retrouve Bernard, "le capitaine", à La Panne. Les excellentes frites de "Jules" apaisent les estomacs. 21H30. Embarquement sur le "Shamlou", présentations et premières explications.

Un monde nouveau s'ouvre pour Mohamed, André et Julien. Minuit, ils trépignent d'impatience. Bernard propose un départ nocturne. 22/06/92. Une heure du matin. Mohamed et Julien larguent les amarres. André prend la barre sous l'œil attentif de Bernard. Destination Newhaven. Les trois garçons écoutent avec attention. Les "quarts" se distribuent. Mohamed, André, Julien et Paul, leur éducateur, veillent chacun à leur tour et gardent le cap. Deux heures de barre, deux heures de soutien au barreur, quatre heures de sommeil ; et le cycle recommence. Bernard supervise. À lui les calculs de marées et de courants, l'estime de la route et les options de navigation.

Une solide confiance réciproque s'installe vite entre ce capitaine et son équipage.

Petit matin, une brume fort épaisse aveugle le bateau. L'endroit très fréquenté incline à une visite prudente du port de Calais. Quelques heures plus tard, le voile se lève. Trois jeunes marins commencent à ... un peu ... sentir la barre et comprendre le jeu des voiles.

15 heures. Le vent tombe. Bernard envoie à l'eau une amarre et une bouée. Mohamed, André et Julien plongent en pleine mer. Les miles défilent. La côte anglaise apparaît. 21 H. L'amarrage entre les cargos de Newhaven se termine. André se propose pour la confection du traditionnel spaghetti animé et très réussi. Vaisselle par Mohamed et Julien ... et chacun s'endort enfin.

23/06/92. Départ matinal. Fier et concentré, André approche le "Shamlou" du quai de Brighton. Tour de la marina et emplettes dans un gigantesque supermarché.

Un vent de travers anime le voilier. L'île de Wight se dessine. Cowes nous accueille. Appétits de loups. Énormes entrecôtes. Abondante salade d'allure exotique. Tout disparaît très vite. L'exotisme perturbe quand même Julien. Il entame un régime sévère de saucisses de Francfort arrosées de ketchup.

24/06/92. Plage de petits galets, masques et tubas, algues et poissons. André le costaud craint ces "végétaux" inconnus ... et en reçoit un lot sur la tête.

Cowes - Guernesey. Longue traversée de la Manche. La mer bouillonne soudain. Des dizaines de dauphins moqueurs encerclent le bateau. Ils viennent rire à la proue du bateau. Mohamed, André et Julien voient alors du "jamais vu". Visés par l'œil d'un photographe, les facétieux cétacés disparaissent d'un coup.

La nuit tombe sur un équipage bien rodé. Les quarts se succèdent. La fatigue devient lourde pour certains. Julien s'endort sur la barre.

25/06/92. Matin. L'île de Guernesey se profile ! Promenade et pêche de mollusques autour de la marina Beaucette. Mouillage à Saint-Pierre-Port. 22 H. Navigation de nuit vers Jersey.

26/06/92. Dernier parcours et arrivée à Granville. En soirée, grand nettoyage du bateau.

27/06/92. Accueil de l'équipage suivant et retour à l'IPPJ.

Malgré la fatigue accumulée par cinq jours et demi de navigation ininterrompue ... Mohamed, André et Julien ... n'ont pas tardé à regretter la mer et le voilier. Enthousiastes, ils voudraient repartir plus loin et plus longtemps. Chacun d'entre eux a manifestement développé son idée quant à cette expérience ! De retour à l'établissement, il l'a répandue parmi ses pairs ! Une nouvelle équipe "d'apprentis marins" attend.

L'excellent déroulement de cette croisière plus conséquente résulte d'une sélection soignée d'un nombre impair de mineurs motivés en fin de placement, de l'expérience du "capitaine", des qualités marines du bateau et de la conviction d'un éducateur quant à la valeur éducative de cette discipline.

Depuis au moins 25 ans, de multiples formes d'inadaptation sociale rencontrent les "effets éducatifs et positifs" puissants de la vie en voilier et de la navigation en haute mer.

En septembre 1992, la prestigieuse revue "Voile et Voiliers" consacre un long article au Père Jaouen, "pionnier européen" de cette approche éducative. Une copie accompagne ce rapport.

L'incompréhension d'un grand nombre recule devant les qualités éducatives de cette discipline ; adaptation à un monde nouveau, apprentissage, libre acceptation de sévères contraintes, éloignement des foyers de délinquance, ... en constituent quelques paramètres.



4 - Rapport du camp voile en Zélande de mai 1995 (15-16-17-18)

Section fermée d'une IPPJ

Equipage :

Paul - Educateur - Organisateur du camp - Chef de bord.

Eddy - Educateur - Equipier.

Freddy - Surveillant - Equipier.

John - Mineur placé - Equipier.

Sébastien - Mineur placé - Equipier.

Après ces trois premières expériences, les vertus pédagogiques des activités "voile" ont fait leur chemin au sein de l'IPPJ.

Le partenariat du début devenant difficile, Paul, éducateur et organisateur de ces activités, a suivi, entretemps, l'ensemble des cours de navigation recommandés et passé les examens requis pour assumer le rôle de chef de bord.

Quelques éducateurs de l'institution se montrent de plus en plus intéressés à participer à l'organisation d'une nouvelle croisière éducative à bord d'un voilier loué par lui en Zélande.

Début 95, Eddy se propose comme partenaire, en s'avouant absolument néophyte. La prudence agissant en "mère de sûreté", les deux compères décident alors un embarquement préliminaire et préparatoire en famille durant un week-end. Paul vérifie ainsi l'état du voilier et Eddy en prend la mesure, écoute, interroge.

15 mai. John et Sébastien attendent le départ. En dernière minute, Freddy, surveillant à l'IPPJ, apprend qu'une place reste vacante sur le voilier ; demande s'il peut ; prend son sac ... et rejoint l'équipage qui accueille sa sympathie avec grand plaisir.



Les amortisseurs de l'antique Mazda de Paul implorant la pitié sous le poids des vivres, bagages et cirés. Les cinq "marins" se fauillent dans le peu d'espace encore disponible. Ils sont partis ! John, le cas "Psy", et Sébastien, le fumeur de "H", ne sont pas d'emblée des équipiers faciles.

Deux mois en section fermée les montrent essentiellement gouvernés par des préoccupations très élémentaires (manger, boire, fumer, attiré pour "l'interdit" ... et télévision). Ils se sont néanmoins préparés à ce camp et s'en réjouissent.

Presque trois heures d'autoroute ... dans la bonne humeur. Coincés dans les bagages, les deux jeunes se laissent emporter par l'ambiance. L'écluse apparaît. Le port et ses bateaux aussi. Notre voilier de huit mètres s'appelle "[Alose](#)", d'après un poisson de la famille du hareng ; il appartient à une organisation de scouts marins. Freddy, John et Sébastien font leurs premiers pas timides à bord d'un voilier. A chaque mouvement, il semble se dérober.

La voiture se vide. Le bateau se remplit. Une heure de transport en charrette. Tout se voit rangé dans les différents coffres. Les couchettes sont distribuées. La nuit tombe. Sébastien retrousse ses manches et nous concocte un spaghetti tout à fait convenable. L'équipage le déguste. Les premières impressions tournent autour de la table. Les paupières s'alourdissent. Chacun se glisse sur sa couchette.

16 mai. 7 H du matin. La BBC nous annonce une météo convenable et 3 à 5 Beaufort. Le vent est là, idéal pour une navigation rapide avec Alose.

Petit déjeuner ; quelques explications élémentaires ; consignes de sécurité ; arrangement des voiles ; démarrage du moteur ; Alose passe l'écluse. Le voilier va bientôt danser. Chacun porte un harnais relié à une ligne de vie.

Freddy confesse alors ses lacunes en natation et se voit affublé en permanence d'un gilet de sauvetage. Les scouts ont écrit dessus "Brochet". Freddy se voit alors définitivement baptisé "Capitaine Brochet".

Les portes de l'écluse s'ouvrent sur l'Oosterschelde. Alose suit le balisage. Chacun à son poste. La grand-voile et le foc s'établissent. Long bord de travers. Les manœuvres de chacun se précisent d'heure en heure sous les yeux attentifs de Paul ! Le grand chenal se rétrécit. Flirt hasardeux d'Alose, supervisé par Eddy, avec une énorme péniche. L'écluse du Grevelingenmeer se profile enfin ; une attente assez longue ; en plus de l'écluse, un pont levant coupe une grand-route zélandaise.

Alose fend les flots vers l'îlot du Mosselbank. "Force 5" bien établi. Alose tape dans les vagues, "au près", et arrose tout l'équipage. Objectif en vue. Le vent se renforce encore. Approche lente. Appontage impeccable.

Quelques centaines de mètres carrés. Charme et dénuement. Un autre voilier un peu plus loin. John et Sébastien s'en vont à la pêche au crabe. Le rythme d'une autre vie commence à les porter. Ils rentrent au bateau et Sébastien, aidé par John, entreprend le plantureux couscous du soir. John s'investit plus dans la vaisselle et les rangements. Calme rare. Chacun sombre dans un sommeil profond

17 mai au matin. Vent fort arrière. Alose doit de nouveau franchir cette écluse. Délicat ! Alose glisse fort bien sur l'eau. Le moindre souffle l'anime. À l'approche de l'écluse, moteur hurlant en marche arrière, il avance toujours ! La négociation s'annonce difficile. Le vent se renforce encore dans l'écluse, accéléré par un "effet Venturi" dû à sa forme en goulot. Alose rase le mur. Les amarres des équipiers frappent quelques bittes de l'écluse. Les défenses absorbent l'accostage quelque peu rude.

Et le voyage continue, à la voile et au moteur, avec et contre le vent, d'écluse en écluse, de bras de mer en bras de mer, d'endroits désolés en lieux habités. Durant ces trois jours, John et surtout Sébastien font preuve d'une étonnante adaptation aux règles de ce nouveau milieu. Sébastien prend un bon nombre d'initiatives fort appréciables.

Une seule courte dispute entre les deux jeunes, vite enrayée par un adulte, éclatera brièvement pendant un passage d'écluse. Les démons du "fumeur de hasch" tenteront ensuite Sébastien lors de l'escale à la petite ville de Veere. Comme prévu par Paul, il n'en trouvera pas et son petit accès de bouderie s'évaporerait vite devant un verre au yacht-club de cette petite ville.

En conclusion, les trois adultes et les deux jeunes embarqués dans cette sympathique aventure ont tous vécu une expérience fort positive.

John s'est un peu éveillé à une vie de relation plus "normale" avec moins de médicaments. Prendre un tel cas "Psy" en bateau était une belle gageure ! Il semble aussi avoir développé "des sentiments affectifs de nature familiale" envers certaines personnes de l'équipe éducative ; et il faut relever que la vie n'avait, jusque là, pas du tout été généreuse avec lui.

Sébastien en bateau en Hollande ... amenait à une autre gageure. Depuis le début de son placement, le garçon était régulièrement suspecté d'introduire du "H" à l'IPPJ. Cet aspect problématique avait été longuement traité durant la préparation de l'activité. Et Sébastien n'a pas trouvé durant le camp ... ce que malgré tout il espérait quand-même dénicher. Ces quelques jours de croisière dans ce qu'il imaginait le merveilleux pays du "H" l'aideront peut-être à relativiser "cette attraction".



5 - Rapport du camp voile en Zélande d'octobre 1995 (9-10-11-12-13)

Section fermée d'une IPPJ

Equipage :

Paul - Educateur - Organisateur du camp - Chef de bord

Abdou - Educateur - Equipier

Eddy - Educateur - Equipier

Sandro - Mineur placé - Equipier

Sacha - Mineur placé - Equipier

Lundi 9 octobre. Les bagages s'entassent dans l'Opel de l'IPPJ. 17 H, en route vers la Zélande et le voilier des Scouts Marins. 19H30, l'écluse du "Sass van Goes" apparaît devant l'équipage. Une grande éolienne tourne paisiblement au dessus du décor.

Trois grosses charrettes emportent vêtements, outils et vivres tout au long des pontons. Paul et Eddy présentent alors "Alose" à Sandro, Sacha et Abdou.

Imprévu ... ! Paul descend dans le bateau et trempe ses pieds dans 20 centimètres d'eau ; une vanne mal fermée par l'équipage précédent. Mais pas trop grave, le bateau est insubmersible ! Une heure de pompage et d'écopage ; reste ensuite l'humidité ; le chauffage fonctionne à plein régime.

La vie à bord s'organise. Depuis le départ, Sandro et Sacha rivalisent d'initiatives. Rangements. Préparation d'un copieux spaghetti. Repas convivial. Le marchand de sable passe et chacun se glisse enfin dans sa couchette.

10 octobre. 8 H. Les Dieux sont avec nous. L'excellente météo des derniers jours perdure. Petit déjeuner. Divers préparatifs. Les voiles s'établissent. La route se trace. Paul explique. Les équipiers écoutent.

Démarrage du moteur. Alose croise devant l'écluse. Le feu vert s'allume. Sandro et Eddy frappent leurs amarres. L'eau descend. La porte s'ouvre.

Alose s'avance dans l'Oosterschelde. Sacha barre. En route ; cap sur l'îlot du Mosselbank ; un chenal fort mince, au moteur, entre deux grands bancs de sable. Les apprentis marins hissent les voiles. Une brise idéale anime le bateau. Sandro louvoie entre d'énormes péniches ; tension et concentration se lisent sur son visage. L'émotion gagne ce fragile costaud. Le mal de mer aussi. Pâle recueillement sur sa couchette. Le trouble passe.

Dès le milieu de cette première journée, l'exercice d'autonomie devient étonnant. Gestion de leur cabine, initiatives adéquates, compréhension rapide des manœuvres, très bonne entente et tolérance. Sandro et Sacha deviennent d'agréables équipiers. Les adultes s'effacent. Les regards de chacun ... sur chacun se modifient. Les portes métalliques de la section fermée sont désormais bien loin.

Ilot du Mosselbank. 17H30. Quelques centaines de mètres carrés. Une tour en bois et des toilettes. La paix à l'état pur. Un essai de pêche au crabe. Sandro s'épanouit. La nuit tombe. Sacha "l'impulsif" supporte difficilement autant de calme. Quelques tours d'îlot, puis le petit point rouge de sa cigarette transforme la tour centrale en phare pour cormorans égarés. Paella fumante sur la table. Sandro et Abdou se sont surpassés. Sacha a jeté son malaise et apprécie à belles dents.

12 octobre. 11 H. Cinq paires d'yeux dans la brume attendent qu'Éole lève le voile ... mais Éole semble passablement fatigué. Départ. Sacha décolle le bateau du ponton. Visibilité très faible. Regards plus qu'attentifs. Prises de cap de balises en balises. Objectif devant l'étrave. L'îlot "Archipel" est encore plus beau.

Abdou et Sandro plongent et nagent. Sacha se laisse également tenter. La brume reste tenace. Le tour du Grevelingenmeer se poursuit. Assommés par la dépense d'énergie, les nageurs d'octobre s'endorment. Visite d'un port toujours en construction. 17 H. Brouwershaven. Trois accostages et Alose trouve enfin sa place. Délicieux couscous, promenade dans cette jolie localité et verre apprécié à l'auberge du port.

Dernier jour. 9 H. Une assez longue navigation attend l'équipage. La visibilité est meilleure. La Zélande déploie son harmonieux mélange de nature et de travaux séculaires. Avec regrets, Sandro et Sacha sentent venir la fin du séjour. Mais il reste une demi-journée. Sacha se ressaisit et, pendant la navigation, avec quelques tomates, un peu de fromage et une bonne dose d'astuce, fabrique un excellent spaghetti pour tous. Le garçon a de la ressource.

L'éolienne se profile au bout du chenal. Dernier passage d'écluse, nettoyage du bateau, plein d'essence ... et retour.



6 - Rapport du camp voile en Zélande de septembre 1996 (23-24-25-26-27)

Section fermée d'une IPPJ

Equipage :

Paul - Educateur - Organisateur du camp - Chef de bord.

Claude - Employé à Belgacom - Coskipper.

Eddy - Educateur - Equipier.

Eric - Mineur placé - Equipier.

Sébastien - Mineur placé - Equipier.

Les gabarits d'Eric, Sébastien et Eddy dépassent les capacités d'accueil du voilier des scouts marins (huit mètres). Intéressé par un bateau un peu plus grand et plus "marin", Paul négocie avec l'Ecole de Navigation "Nouveaux Horizons" ... la location du "Kribi" (voilier de dix mètres et donc de volume plus adéquat). Il reste de la place à bord. Un soir, pas tout à fait par hasard, le verre de Paul croise le verre de Claude, après un cours de navigation. La discussion tourne autour de leurs projets nautiques respectifs et se fixe rapidement sur la préparation de ce camp.

Paul voit vite en Claude un complice idéal dans cette entreprise. Son expérience devrait opportunément compenser le caractère néophyte et peu adroit de son équipage. Ses responsabilités professionnelles dans un secteur tout autre, à Belgacom, ne peuvent qu'enrichir la dynamique quelque peu fermée du groupe. Quelques bières encore et Claude embarque ... dans un monde tout nouveau pour lui.

Lundi 23 septembre 1996. L'équipage se dirige vers la Zélande. 12H30. Arrivée à Colijnsplaats. Déchargement et rangement des bagages et vivres. Une course à propos d'un positionneur "DECCA" dévore l'après-midi. Enfin, prise en main du "Kribi".

16 H. Moteur. Le bateau appareille en direction de Zierikzee. Eric hisse la grand-voile. Sébastien "manivelle" aux winches. Ils apprennent à régler une écoute. Eddy barre dans le Roompot. Paul et Claude surveillent et corrigent. Virements de bord. Réglages des voiles. Accostages. Ces manœuvres se pratiqueront par centaines durant ces quelques jours de croisière.

19 H. "Kribi" approche de Zierikzee ; ses amarres se frappent aux bittes de son quai.

Eric et Sébastien entament la confection d'un copieux spaghetti. Petit problème de stabilité de la cuisinière à cardan ! Alerté par Sébastien, Paul examine, enclenche un verrou et la casserole s'écrase devant lui ! Stupeur et grande consternation les pieds dans la sauce fumante ! Tiraillements des estomacs affamés ! Evacuation et fabrication rapide d'un couscous par le coupable !

Mardi 24 septembre. 10H30. Départ pour le Grevelingenmeer. Un pont de six kilomètres barre le passage. Sérieux calcul préalable de marée ... avant de passer le "tirant d'air" du Kribi sous l'ouvrage ; et passer au bon endroit.

Louvoiements dans l'Oosterschelde. Les manœuvres se répètent inlassablement. Le chenal se resserre. Cédric entame un grand nettoyage du bateau. Kribi flirte avec d'énormes péniches. Echaudé par son précédent stress, Eddy les regarde de travers. De bouées vertes et rouges à balises d'eaux saines, Kribi pointe sa proue vers les "Grevelingensluizen". Les portes de l'écluse s'ouvrent. Feu vert. Eric et Sébastien frappent leurs amarres. Long bord de travers. Sébastien pose des questions. Eric astique toujours l'intérieur. Trois îlots devant nous. "Archipel". La carte mentionne deux mètres d'eau. Kribi promène sa quille à un mètre quatre-vingts de profondeur. Il entre très lentement. Il accoste. Un barbecue d'enfer se prépare. Lune pleine. Ciel dégagé.

L'œuvre de Claude ruisselle sur les braises ... puis délicieusement apaise nos estomacs. Ambiance rare !

Mercredi 25 septembre. Kribi s'avance dans la Zélande profonde. Des ponts ; Grevelingensluizen ; Kramersluizen ; Volkeraksluizen. Le vent monte. Le Kribi louvoie. Eric retourne ses casseroles pour la troisième fois !

Les trois adultes s'interrogent et trouvent. Ce grand et massif jeune homme a peur sur le pont. Il manque tout simplement de moyens. La navigation et les manœuvres le dépassent et il se réfugie dans le bateau.

Les trois complices le mettent alors au pied du mur et l'envoient aux manœuvres avec son cadet Sébastien. Elles se succèdent ; de plus en plus rapides, de plus en plus précises ! Elles le débordent. Eddy l'encourage. Sébastien comprend un peu mieux. Eric se fâche, furieux sur lui-même ... et jaloux de son cadet. Vieux port de Willemstad. Amarrage très spécial sur les poutres du vieux quai. Soirée agréable dans cette petite ville typique.

Jeudi 26 septembre et vendredi 27 septembre. Le retour s'amorce. Une longue navigation en sens inverse. L'équipage appréhende de mieux en mieux le "Kribi". Les postes s'échangent régulièrement. "Vent debout" à nouveau. Louvoiements au près. Marée haute au pont de Zierikzee. Vingt minutes d'attente. Il se lève. Accostage à Zierikzee. Eric et Sébastien souhaitent quelques jours de croisière en plus.

Dernier jour. Quelques heures encore ... à toutes les allures dans le Roompot. 15 H. Accostage à Colijnsplaats. Evacuation des bagages, nettoyage et réparation du positionneur "DECCA" par un technicien. 17H30. L'équipage suivant embarque. Inspection positive du bateau par un skipper de l'École Nouveaux Horizons. Cap sur la Belgique. La barrière de la section s'ouvre et se referme. Eric et Sébastien regrettent le Kribi !

CONCLUSION.

Plus de cent miles parcourus. Comme pressenti, la collaboration de Claude se révèle des plus heureuse à plusieurs points de vue. Au niveau technique, une navigation plus pédagogique et plus sûre en résulte. Les jeunes apprennent plus vite le geste juste. Ainsi encadré, Eric (18 ans) arrive quand même à esquiver certaines réalités du bateau pendant plus d'une journée.

Au niveau humain, un apport intéressant se dessine. Dans la bulle étroite constituée par le voilier, la présence de cette "mentalité étrangère" brise quelque peu le carcan de la section fermée et génère une dynamique différente avec d'autres discussions (sans doute éphémère mais non sans importance).

Chacun à leur manière, les deux jeunes se sont investis au mieux dans cette activité de cinq jours. Sébastien s'adapte difficilement à la section fermée et plus facilement à cette vie en bateau. Eric doit puiser au fond de ses faibles ressources pour l'apprécier et partage ses regrets avec Sébastien à la fin de ce périple.

De vifs souvenirs s'impriment et les souvenirs aident parfois !



7 - Rapport du camp voile en Zélande de mai 1997 (12-13-14-15-16)

Section ouverte d'une IPPJ

Equipage :

Paul- Educateur - Organisateur du camp - Chef de bord.

Claude - Employé à Belgacom - Coskipper.

Albert - Educateur - Equipier.

Alexandre - Mineur placé - Equipier.

Gilles - Mineur placé - Equipier.

Nicolas - Mineur placé - Equipier.

Albert aspire depuis des années à participer à une "activité voile" avec quelques jeunes du milieu ouvert. Après avoir appuyé l'entreprise du camp voile "Belgique - Iles anglo-normandes" en 1992, il l'a accompagné, en 1995 en week-end et en famille, sur un voilier des scouts marins.

Les commentaires sur les capacités d'accueil du "Kribi" relancent l'idée d'une collaboration. La direction de l'institution ainsi que les différentes autorités administratives acceptent leur projet pour le mois de mai 1997.

Claude embarque à nouveau. Le Kribi, marqué par quelques années de navigation intensive, subit une profonde rénovation à Liège depuis le mois de novembre 1996. L'association prévoit sa remise à l'eau au début du mois d'avril 1997. Mauvaise nouvelle, la vague de froid d'avril retarde lourdement les travaux de collages et de peintures extérieures.

À l'approche de mai, "Nouveaux Horizons" annonce l'impossibilité d'utiliser le Kribi pour ce camp. Trois jours plus tard, Paul trouve le "Thunder", Contessa 38, voilier de 12 mètres appartenant à Marie-France.

Les accords se prennent. Paul et Claude organisent la partie technique de cette croisière avec ce nouveau bateau. Albert s'occupe de la sélection ainsi que de la motivation des candidats ; et aussi de l'intendance. Leurs téléphones sonnent souvent !

Lundi 12 mai 1997. 9 H. Alexandre, Gilles et Nicolas passent chez le coiffeur. Rassemblement de l'équipage. Les bagages se chargent. Quelques courses et formalités plus tard, la route se déroule devant les deux voitures.

Roompot Marina. Marie-France nous attend devant son bateau bleu. Le monceau de sacs et de vivres se range. Génie de femme dans l'arrangement des espaces, elle a rendu très fonctionnel ce bateau de 23 ans.

Et tout d'abord quelques explications techniques. Marie-France nous accompagne ce premier jour. Thunder largue ses amarres. Les "apprentis marins" cherchent leur place dans cet étrange univers. Paul et Claude observent et apprécient les particularités du bateau.

Un grain nous poursuit déjà. Aux cirés et première prise de ris ! Chacun à sa tâche ; Nicolas au winch, Alexandre aux écoutes et Gilles à la drisse. La surface des voiles diminue. Rafales et grêlons s'abattent sur Thunder. Ses huit tonnes ne bronchent pas !

Paul et Claude remarquent vite l'excellent "près" de cette coque racée. Marie-France glisse Thunder le long du quai. Belle démonstration en demi-tour. Leçon de nœuds pour trois mousses et un quartier-maître.

Affamé, Nicolas attaque oignons, tomates, courgettes et autres ingrédients. Un splendide spaghetti fume sur la table du carré. Sept convives se pressent autour de l'appétissante création. L'heure avance. Marie-France retourne en Belgique. Vaisselle, puis chacun se glisse sur sa couchette.

Mardi 13 mai. Réveil plutôt difficile des trois apprentis marins. Un rythme extrêmement différent de leurs habitudes s'impose subitement à eux. Perspicacité, initiative et rangement constant prédominant à bord. En manquer rend vite la vie infernale. Ce matin, trop d'impératifs leur sautent à la gorge. La grogne s'installe. Certaines idées de vacances faciles s'évanouissent. Aux "éducateurs marins" de jouer !

Rangements. Plein d'eau et de fuel. Les jeunes aux amarres. Paul décolle Thunder du quai. Le grand pont de Zierikzee se lève. Vent de face. Les voiles s'établissent.

Art du contretemps ! Gilles, Alexandre et Nicolas allument chacun une cigarette. Très mauvais moment ! Réaction des trois adultes et extinction immédiate. Chacun à sa manœuvre. Thunder louvoie dans l'Oosterschelde.

Nos trois loustics disparaissent à l'intérieur du bateau. Alexandre et Nicolas s'attablent devant un jeu de société. Gilles, extraordinaire dormeur, se glisse sur sa couchette. Albert prend la mesure du voilier. La tête rousse de Nicolas émerge dans le cockpit. Le roulis, pourtant léger, lui retourne un peu l'estomac. Il s'installe à la barre.

Grevelingensluizen. Ecluse en vue. Trois cigarettes s'allument ; s'éteignent. Les défenses et les amarres s'installent. Claude approche Thunder du haut mur. Alexandre et Nicolas frappent leurs amarres. Gilles veille aux défenses. Les jeunes améliorent progressivement leurs manœuvres.

Cap sur la grande île de Stampereiland dans le Grevelingenmeer. Vent de face à nouveau. Le Thunder rattrape et dépasse rapidement un autre beau voilier. Stampereiland. Petite crique. Deux mètres de profondeur. Thunder entre les siens doucement. Trop juste ; la quille chatouille le fond ! Un ponton 400 mètres plus loin. Thunder accoste. Grand calme !

Trois "pêcheurs" gambadent après crabes, moules et crevettes. Le barbecue s'installe à terre. Les "pêcheurs" ramassent du bois. La nuit tombe. Les saucisses grillent doucement. Les estomacs apprécient. Un grand feu couronne la soirée.

Mercredi 14 mai. Réveil plus rapide. Mise en ordre. Alexandre, Gilles et Nicolas s'adaptent aux rythmes de la vie sur l'eau. Des écluses. Grevelingensluizen. Kramersluizen. Volkeraksluizen. Allures de travers, grand large ou vent arrière. Exubérant d'initiatives le lundi, grognon le mardi, Nicolas partage un peu mieux son temps entre les manœuvres, le sommeil et le jeu. Alexandre se montre plutôt doué. Après avoir bien dormi, Gilles prend longtemps la barre et s'implique. Tous, curieusement, allument systématiquement une cigarette quand s'annonce un lot de manœuvres !

21H10. Willemstad enfin en vue. Jolie boucle dans le vieux port et accostage prudent à son quai très particulier. Balade nocturne dans cette pittoresque petite ville, très calme en semaine.

Jeudi 15 mai. Le vent a tourné et forci. Début du long retour et de nouveau vent de face. Deux ris dans la grand voile. Un tiers de génois. Interminables louvoiements. Paul, Claude et Albert estiment nos gaillards assez rodés. Ils tournent tous les trois aux manœuvres, de plus en plus vite, de plus en plus juste. Découverte d'un chenal peu visité. 20 H. Thunder approche du "pont levant" de Zierikzee. Il se lève. Thunder vise bien et passe élégamment "ce portique" sous voiles.

Repas et dernière soirée. Les jeunes expriment d'autres idées sur le camp. Ils s'imaginent le continuer. Subitement Nicolas veut téléphoner à sa mère et admet qu'il n'y pense pas toujours au bon moment.



Vendredi 16 mai, dernier jour. La mise en ordre du bateau commence dès le matin. Plein de fuel. Quelques rangements en navigation. Le vent a considérablement molli. Nous longeons un immense banc de sable et des parcs à moules. Nos "loustics" regrettent déjà le retour proche. Vent arrière. Vent zéro. Roompotmarina à trois miles. Moteur. Rentrée au port. Grand nettoyage intérieur et extérieur. Chacun à ses tâches.

17H30. Nous attendons Marie-France au soleil devant un verre. Elle arrive. Commentaires croisés. Nous l'aidons à porter quelques bagages au bateau. Exclamation positive devant l'état de propreté. Les garçons savent nettoyer.

Albert et ses gaillards mettent le cap sur Fraipont.

Ultimes formalités et pose de quelques jalons pour la prochaine activité. Paul, Claude et les bagages "affrontent" à leur tour l'autoroute d'Anvers et ses interminables bouchons.

CONCLUSION.

Mélange humain original. Trois jeunes gens fort différents placés en IPPJ, un éducateur de section fermée, un éducateur du milieu ouvert et ... un employé de Belgacom réunissent leurs convictions, leurs motivations et leurs "savoir faire" respectifs sur un beau voilier bleu. Une dynamique particulière en résulte. L'IPPJ s'éloigne. Des illusions s'écroulent, des vérités se disent, des idées naissent. La présence d'une "personnalité extérieure" élargit la dimension des échanges.

Pas de miracle cependant ! Nicolas sortait de section fermée, Alexandre vient d'y entrer. Gilles continue son petit bonhomme de chemin en milieu ouvert. Tous trois expriment des sentiments très positifs à propos de ce camp.

A signaler :

Alexandre a refusé de s'impliquer dans un incident très grave quelques jours après son entrée en section fermée ; introduction d'un pistolet par une personne extérieure. Malgré d'impérieuses envies de se retrouver ailleurs, il a, en l'occurrence, sainement réagi.



8 - Rapport du camp voile en Zélande de septembre 1997 (15-16-17-18-19)

Section fermée d'une IPPJ

Equipage :

Paul - Educateur - Organisateur du camp - Chef de bord.

Claude - Coskipper - Employé à Belgacom.

Fabrice - Equipier - Educateur.

Bruno - Equipier - Mineur placé.

Michael - Equipier - Mineur placé.

Les autorisations des différentes autorités pour l'activité voile de septembre arrivent les unes après les autres. Marie-France confirme la disponibilité de son voilier "Thunder".

Claude participe à nouveau. Au delà du renfort à la sécurité, ce genre de personnalité solide, extérieure à l'IPPJ, génère une dynamique de groupe très bénéfique pour les deux jeunes "apprentis marins". Bien avant le départ, Bruno et Michael s'interrogent sur ses activités, ses goûts, ses humeurs ... !

Ils comptent les jours. Fabrice, éducateur artiste peintre, n'est pas le dernier à se réjouir. En plus de la croisière en voilier, il apprécie déjà les retrouvailles avec cette lumière particulière et distillée de la Mer du Nord.

Lundi 15/09/97. 10 H. Les portes de la section fermée s'ouvrent. Les jeunes, épanouis, se sentent pousser des ailes. Premier acte. L'avitaillement ! Grande surface sur la route. Bruno et Michael parcourent les rayons, donnent leurs avis, comparent les prix et choisissent. Un énorme caddie passe à la caisse. Le long break de Paul l'avale péniblement. Restauration rapide.

13H30. Claude arrive et remplit l'ultime volume encore disponible dans le véhicule. Cap sur la Zélande. 17 H. le joyeux équipage arrive à la "Roompotmarina".

Retrouvailles avec Marie-France et son beau bateau "Thunder". Formalités administratives d'usage. Inventaire. Paul et Claude mémorisent à nouveau les particularités de Thunder.

Marie-France nous quitte sur des souhaits d'agréable croisière. Les bagages et les vivres se rangent. Ascendance italienne oblige, Bruno se lance dans la préparation d'un magnifique spaghetti. Michael l'assiste. Oignons, tomates et courgettes mijotent doucement. D'exquises odeurs chatouillent les narines. Les convives prennent place autour de la table du carré et dévorent. Discussion animée. Le "marchand de sable" passe. Chacun se glisse sur sa couchette.

Mardi 16/09/97. Météo BBC 7 H. Vent S - SW ; force 3 à 4. Baromètre en légère chute. Marée haute 16H. Courant portant. Petit déjeuner rapide. Préparation du bateau. Voiles, drisses, écoutes, moteur, hélice, ancres, amarres, etc ... ; Paul et Claude expliquent leur fonctionnement à Bruno, Michael et Fabrice.

10H40. Thunder largue les amarres. Cap 80°. La grand-voile se hisse. Le génois se déroule. Vent de travers.

12H30. Passage du Zeelandbrug. 13 heures. Balise KT10. Thunder louvoie dans l'Oosterschelde.

Bruno et Michael commencent à manoeuvrer ! 15 H. Ecluses de Grevelingensluizen. Bref amarrage au ponton de Bruinisse et achat des viandes pour le barbecue du soir. 16H40. Verte G11. 17H45. Bruno et Fabrice frappent leurs amarres au ponton de l'île Stamperplaat. Plusieurs chevaux viennent nous saluer. La nuit tombe. Le ciel scintille d'étoiles. L'air est doux. La lune et une grosse lampe à gaz illuminent la scène. Les saucisses et les brochettes ruissellent sur le feu. Les yeux du peintre enregistrent. Magnifiques souvenirs pour tous.

Mercredi 17/09/97. BBC 7 H. Conditions météo aussi clémentes. Vent E - NE ; force 3 à 4 variable. Remontée du baromètre. Un vaste anticyclone et sa douceur dominant la région.

10H10. Vent d'ouest. Allure portante. Cap sur Willemstad. Trois écluses. Grevelingensluizen, Krammersluizen, Volkeraksluizen. Les balises et les chenaux se succèdent ; les manœuvres aussi. Bruno s'y familiarise malgré le handicap de sa "petite main" ; Michael également, dans la mesure de ses moindres facultés de compréhension. Tous deux découvrent les différents espaces du bateau. Attentif, Fabrice montre vite des capacités d'excellent barreur et d'équipier adroit.

18H45. Arrivée dans le vieux port de Willemstad. Amarrage soigné à son quai très "spécial". Paul, assisté de Bruno, prépare un "couscous". Les estomacs s'apaisent. Douches pour tous. Brève promenade nocturne dans la jolie petite ville ... très calme le mercredi.

Jeudi 18/09/97. Météo BBC 7 H. Vent faible et variable. Baromètre stable. Très épaisse brume matinale. Paul préfère retarder le départ. Le "flirt" avec les péniches du chenal tout proche exige une bonne visibilité. 11H. Cap sur Zierikzee. Vent zéro. Bruno prépare, en navigation, un deuxième spaghetti très convenable et très apprécié. 14H20. HG2 rouge. Noord Volkerak. Deux passages d'écluse ensuite.

La qualité des équipiers s'améliore. Les amarres se frappent désormais plus sûrement aux bittes des murs. Vent faible. Crème solaire et bronzage. 16H25. Entrée dans l'Oosterschelde. Un bon vent se lève ; enfin de la voile ; travers ; près ; louvoiements ! Les jeunes aux manœuvres ! De plus en plus vite, de plus en plus précis !



18H30. Passage du Zeelandbrug. 19H15. Arrivée à Zierikzee. Cassoulet du peintre. Douches. Malgré quelques fatigues, amusante promenade nocturne dans cette importante et typique petite ville de Zélande.

Vendredi 19/09/97. "Force 5" prédit par les annonces météo dans cette zone de la Mer du Nord. Baromètre en hausse. Quelques courses et plein de fuel. Un vent d'est de force 4 à 5 attend Thunder dans le Roompot. Grand largue. Vent arrière. Voiles en ciseaux. Les vagues se forment dans cet espace dégagé. Roompotmarina en vue. Pendant plus de deux heures, Thunder se déchaîne à toutes les allures.

Paul conseille vivement la veste de ciré pour tout le monde. Autant chanter dans le désert ! Il barre au près. Deux superbes vagues déferlent. Thunder les transpercent coup sur coup. Cris et rires dans le cockpit transformé en baignoire.

16H15. Accostage. Amarrage soigné. Evacuation des bagages. Nettoyage intérieur et extérieur du bateau. Chacun à sa tâche. Remise des clés au capitaine du port et long retour vers l'IPPJ.

CONCLUSION

Excellente ... quoique très différente participation de ces deux jeunes placés en milieu fermé à ce grand camp en voilier.

Plus malin et doté d'un solide humour assez gras, Bruno prend facilement des initiatives. De retour à l'IPPJ, il confiera avoir eu pour la première fois le plaisir et l'intérêt de faire de vraies courses "ménagères" dans un grand magasin.

Timide, renfermé, fragile et doté de moindres facultés d'adaptation, Michael se retrouve beaucoup plus vite aux limites de ses possibilités.

Sans envisager devenir un jour "marins", tous deux expriment une vive satisfaction à l'issue de ce camp.

Les portes de la section fermée s'ouvriront bientôt pour eux. Après ce relatif exercice d'adaptation et d'autonomie ... en mer, ils devront alors livrer "contre eux-mêmes" quelques combats essentiels pour leur avenir et leur liberté.

Fabrice, collègue apprécié à l'établissement, se révèle ici équipier subtil et complice idéal dans ce genre d'entreprise.

Jeunes et adultes apprécient par ailleurs l'apport technique, humoristique et humain de Claude, "l'élément extérieur".



9 - Rapport du camp voile en Zélande de septembre 1998 (21-22-23-24-25)

Section fermée d'une IPPJ

Equipage :

Paul - Educateur - Organisateur du camp - Chef de bord.

Claude - Coskipper - Employé à Belgacom.

Michel - Equipier - Educateur.

Joffray - Equipier - mineur placé.

David - Equipier - mineur placé.

Lundi 21/09/98. 10 H. David et Joffrey piaffent d'impatience devant la porte de la section fermée. Elle s'ouvre et leurs sacs rejoignent ceux des adultes dans le break Ford de Paul.

Départ ... et premier arrêt dans un Delhaize pour l'avitaillement.

David et Joffrey choisissent consciencieusement les petits plats de la semaine. Joffrey semble avoir déjà une assez vive notion des bons rapports qualité/prix. Michel veille aussi "à la graine". 12H30. Un énorme caddie prend place dans les derniers volumes disponibles du véhicule.

Claude nous rejoint ... avec ses bagages et son barbecue. Le break prend l'allure d'un œuf bien pondu. La charge est telle que les pneus réclament une ration supplémentaire de "bars". Cap sur la Zélande. Deux heures et demie d'autoroute ... et les premiers moulins apparaissent, puis les mâts de la multitude de voiliers amarrés à Colijnsplaats.

Paul et Claude présentent le "Kribi" (un GibSea 33), rénové, au reste de l'équipage. Sacs, matériel et vivres se rangent rapidement dans les coffres. Inventaire et vérifications de routine. Mise à poste des voiles et premières explications. Les moussillons semblent attentifs et impatients de naviguer.

18H15, le "Kribi" s'extirpe de son logement. Cap sur Zierikzee pour une petite navigation de mise en train, "Vent debout" évidemment, et donc premiers "louvoiements" pour nos apprentis marins.

Kesekesèkesa ? ? ?

Il s'agit de grignoter sa route contre le vent ... et ainsi d'aligner le meilleur "zig" sur le meilleur "zag" ... avec comme résultat : deux fois la route, trois fois le temps !

Mais la capacité à bien louvoyer donne au voilier sa liberté ! Un principe fondamental à méditer pour David et Joffrey ! Ils observent et assez vite comprennent quelques subtilités de cette négociation avec les éléments.

20H20, à la nuit déjà tombante, Kribi accoste à la dernière place libre du ponton de Zierikzee. Estomacs creusés, les deux jeunes prennent le repas en main et un honorable copieux spaghetti vient bientôt nous rassasier. Ils semblent apprécier d'emblée leur nouveau logis et prennent possession de la cabine avant. Vaisselle, promenade digestive et plongée dans les couchettes.

Mardi 22/09. Météo BBC 7 H. Vent Est-sud-est - force 3 à 4. Baromètre au mieux. Conditions idéales pour une initiation. Petit déjeuner. Plein de fuel. Une petite course. Départ à marée basse. Le "Kribi" passe ses quinze mètres de tirant d'air sous l'immense ouvrage du Zeelandbrug et louvoie paisiblement dans l'Oosterschelde.

Cap sur l'îlot Archipel dans le Grevelingenmeer. Vent de face sur une bonne moitié du trajet ... et nombreuses manœuvres de virements de bord en perspective. Cet équipage apprend vite !



Très motivé, Joffrey a demandé à son Juge une prolongation de son placement afin de pouvoir participer à ce camp. Il s'active gaillardement aux différents postes de manœuvres ; se révèle rapidement comme excellent équipier ; s'intéresse à tout ; pose beaucoup de questions pertinentes et se met vite à prendre d'heureuses petites initiatives. Plus nonchalant, David donne quand même l'impression de bien aborder cette activité.

Le chenal se resserre. Kribi flirte avec d'énormes péniches. Bouées vertes et rouges. Balises d'eaux saines. Les énormes portes de l'écluse Grevelingensluizen apparaissent. Feu vert. Elles s'ouvrent.

Long bord de travers. Trois îlots devant nous. Kribi approche lentement dans l'eau peu profonde. Joffrey et Michel frappent leurs amarres au ponton de l'îlot "Archipel". David et Joffrey enfilent leur maillot et sautent à l'eau. Mais l'eau froide les ramène sur le ponton. Sous les encouragements quelque peu railleurs des trois adultes, ils y replongent au bout d'un quart d'heure et s'offrent une bonne partie de natation. La nuit tombe. Un barbecue d'expert se prépare. Saucisses et viandes diverses ruissent au dessus des braises. Le ciel scintille d'étoiles. L'air est doux. La lune et une lampe à gaz illuminent la scène.

Mercredi 23/09. Le superbe beau temps reste de la partie. David se réveille dans un état plus que vaseux et donne du souci aux trois adultes.

Petit déjeuner, vaisselle, rangements et "Kribi" reprend sa route vers Willemstad en haut de la Zélande. Joffrey et Michel sont devenus de précieux équipiers. David retourne dormir, revient participer à quelques manœuvres, fait trois tours dans le carré et s'allonge à nouveau sur sa couchette. Bizarre et anormal ! Paul et Michel cherchent à comprendre l'éventuelle maladie ... !

Quelques aveux commencent à se bafouiller ! David aurait amené quelques "valium" qu'il aurait consommés par ennui durant la nuit. Il présente d'ailleurs un emballage vide à Michel et à Paul et retourne à son apathie. Grande perplexité des trois adultes et surcroît de surveillance afin de contrôler une éventuelle lourde maladresse que cet état pourrait produire.

Heureusement, cette stupidité ne perturbe pas trop les notables progrès de Joffrey. Belle navigation dans ce vent d'est-sud-est. Écluses et ponts se succèdent. Kramersluizen. Volkeraksluizen. Arrivée dans le vieux port de Willemstad. Plus de place à quai et amarrage à couple d'un beau voilier.

Paul, assisté de Joffrey et d'un David toujours ensommeillé, prépare un couscous. Les estomacs s'apaisent. Brève promenade nocturne dans cette calme petite ville, puis "dodo" pour tout le monde.

Jeudi 24/09. Belle météo toujours. Cap sur le Veerse Meer. Longue navigation. Allure de travers ou grand large. Le vent nous abandonne parfois et les chevaux mécaniques doivent alors prendre le relais. David reste profondément englué au pays de Morphée. Le reste de l'équipage profite pleinement du beau temps et des magnifiques paysages.

18H30, arrivée à l'écluse du Veerse Meer. Le Kribi n'arrivera pas ce soir à la jolie ville de Veere. Aux dernières lueurs du jour, il accoste au ponton d'une petite île isolée. David va s'y dégourdir les jambes, peut-être l'esprit ... puis poursuivre quelques crabes. Paella ce soir. Calme et douceur. Le sommeil prend l'équipage.

Vendredi 25/09. Grand soleil et peu de vent. Cap sur Veere. Nombreux "touch and go" aux différents pontons d'une dizaine d'îles afin de vérifier leur capacité d'accueil pour le "Kribi". Accostage à Veere et visite de cette pittoresque localité.

Nous croisons un groupe de japonaises costumées en hollandaises du 19ème siècle. La ville semble en fête mais nous devons maintenant repartir vers Colijnsplaats. Le camp se termine. David remarque fort naïvement que le temps a passé bien vite. Pendant sa dernière "sieste", le "pot aux roses et au valium" s'est enfin révélé aux trois adultes ... extrêmement étonnés ! L'entrée de Colijnsplaats approche. Le "Kribi" y reprend sa place. Amarrage soigné. Evacuation des bagages. Nettoyage intérieur et extérieur du bateau. Chacun termine ses tâches. Une giclée de désodorisant pour bien accueillir "les suivants" et long retour vers l'IPPJ.

CONCLUSION

Cent vingt miles parcourus de manière vraiment très différente par ces deux jeunes.

Joffrey : Au yeux des adultes, le meilleur jeune équipier venu d'IPPJ sur un voilier. Le jeune homme se montrait déjà d'emblée très motivé. Il faut également insister sur le fait qu'il avait par ailleurs demandé à son Juge une prolongation de placement afin de pouvoir y participer.

Il ne s'est pas laissé entraîner dans l'euphorie médicamenteuse de son coéquipier. Sous ses airs parfois "jouettes", il a montré beaucoup de maturité.

Il semble finalement avoir profité au mieux de son placement et de ce magnifique camp voile.

David : après questionnement, voici les derniers éclaircissements quant au "pot aux roses et au valium" par un extrait du rapport concernant David à son Juge de la Jeunesse :

"Nous sommes au regret de devoir vous faire part de certains "exploits négatifs" de votre protégé David lors du grand "camp voile" de fin septembre 98.

Malgré un déroulement technique impeccable, une météo superbe et une participation exemplaire de l'autre mineur sélectionné pour cette activité, David, au troisième jour du camp, a trouvé le moyen de poser un gros problème de consommation sauvage et abusive de médicaments.

Contrairement aux pharmacies ordinairement présentes à bord, celle de ce voilier (susceptible d'être utilisée par des médecins) était riche en médicaments (dont ... une plaquette de valium) ; et les adultes responsables de cette activité ne se doutaient pas de cette richesse inhabituelle.

Après avoir cherché et trouvé cette boîte de pharmacie, David s'est permis de la fouiller et de consommer le valium découvert. Il s'est mis à se traîner, à dormir tout le temps et à bafouiller plusieurs explications fumeuses (provenance à partir de l'IPPJ, puis d'une sortie antérieure, puis ...) avant la découverte du "pot aux roses" et l'inventaire minutieux des dégâts.

Il a également ouvert et rendu inutilisables certains autres médicaments "aux effets moins problématiques" qu'il va falloir rembourser ou rendre à l'association propriétaire du bateau après avoir expliqué au responsable cette "étonnante utilisation de vandale" ; en espérant que cette ASBL ne reconsidérera pas la mise à disposition ultérieure de son voilier à nos futurs équipages !



Une des conclusions des adultes qui l'ont observé durant ce camp à quelques jours de son départ de l'IPPJ : "Un malheureux oiseau pour le chat", tout à fait immature et probablement incapable de se retrouver dehors !

Il faut quand même rappeler que le jeune homme a bien participé aux deux premiers jours de cette activité. Il a surtout montré son extraordinaire fragilité devant la moindre occasion du genre. Après son placement en IPPJ, il lui sera très facile de mettre la main sur ce genre de médicaments ; sacs à main de parents, personnes plus âgées ou fausse ordonnance, ... !

Après ce camp, tout à fait réveillé, il a sincèrement présenté excuses et regrets à l'éducateur responsable de l'organisation du ce camp ... et a aussi laissé une partie de ses gratifications pour le remboursement des dégâts causés.

On peut espérer que le souvenir de cet incident agira positivement lorsque de nouvelles tentations viendront l'assaillir !



10 - Rapport du camp voile en Zélande de septembre 1999 (13-14-15-16-17)

Section fermée d'une IPPJ

Equipage :

Paul - Educateur - Organisateur du camp - Chef de bord.

Claude - Coskipper - Employé à Belgacom.

Fabrice - Equipier - Educateur.

Sébastien - Equipier - mineur placé.

David - Equipier - mineur placé.

Les camps voile se suivent et ne se ressemblent guère. Celui-ci va confronter ses participants à différents caprices du hasard. Méandres et mystères de la "Justice", les deux jeunes voient leurs audiences publiques fixées au premier jour du camp. Ironie supplémentaire du sort, les deux institutions susceptibles de les recevoir après leur séjour en section fermée ne peuvent leur donner rendez-vous que ce même jour pour l'ultime entrevue décisive.

Oubliée ... la petite navigation du premier jour. Paul et Fabrice se réorganisent. Chacun assume cette double mission avec un de ces jeunes, puis met le cap sur la Zélande. Paul et Sébastien effectuent aussi quelques dernières courses et chargent Claude en route.

17H30. Ces derniers arrivent à Colijnsplaats et aperçoivent Fabrice et David assis sur un banc au bord du Roompot. Les deux jeunes s'enthousiasment pour tous ces bateaux amarrés au long des pontons. Fabrice les caresse de ses yeux de peintre.

Un petit bateau entre dans le port et le "Liégeois" à la barre reconnaît et salue Paul et Claude au passage. Les deux compères dirigent le petit groupe vers le "Kribi". David et Sébastien l'adoptent tout de suite.

Le break Ford se vide des bagages et des vivres. Kribi les avale. 19H30. Les rangements s'achèvent et, pressé par la faim, l'équipage se lance dans la préparation du traditionnel spaghetti. Davantage à l'aise, David et Sébastien se prennent à la chaude ambiance du bord et deviennent conteurs d'histoires. L'énorme spaghetti fumant ne reste pas longtemps sur la table et propulse ensuite chacun sur sa couchette.

Mardi matin, petit déjeuner rapide. Analyse détaillée du bateau pour nos deux gaillards. Claude et Fabrice (qui a de bons souvenirs des camps précédents) leur montrent le jeu des voiles, des écoutes, des drisses, du safran, etc. Le matériel nécessaire à la navigation se met ensuite à poste. Paul file acheter de l'huile pour le moteur et prendre la météo du jour à la Capitainerie. 10H30. Tout semble en place. Le moteur tourne. Kribi s'extrait de son logement. Marée basse. Il passe sous le Zeelandbrug.

Vent modéré de Nord-Est ! Juste l'orientation du grand chenal de l'Oosterschelde ! Kribi va donc devoir louvoyer longtemps ! L'allure du "près" exige des manœuvres sans cesse répétées. Voilà l'occasion de mettre tout de suite en action les deux jeunes et trépidants "marins". Le vent faiblit puis reprend. Bruinisse approche.

Courses pour le barbecue du soir pendant le passage de l'écluse. Cap sur l'îlot Archipel. Le vent forçit. Allure de travers. David et Sébastien commencent à apprécier la course vive d'un voilier bien réglé. Le vent faiblit et la journée se termine.

Arrivée feutrée devant l'entrée principale de l'îlot. Notre place "habituelle" est occupée par deux bateaux. Reste un petit bassin où Kribi ne s'est jamais aventuré. Y a-t-il assez de profondeur pour le tirant d'eau du "Kribi" ? Paul et Claude se concertent et décident un essai prudent.

Le "Kribi" ne touche pas. Le ponton plus loin à l'air sympathique et adapté au barbecue du soir. Paul s'en va tout d'abord sonder le fond avec la grande gaffe du bateau. La profondeur semble juste suffisante. Le "Kribi" y accoste enfin.

L'obscurité tombe. Les braises se consomment lentement. Saucisses, cuisses de poulet et tranches d'agneau grésillent doucement. Une grosse lampe à gaz et la lune éclairent la scène. Les étoiles innombrables et majestueuses scintillent. Le silence étonne, surtout David et Sébastien plutôt habitués au vacarme ! Cette paix profonde saisit Paul et Fabrice au cœur. De tels moments leur sont précieux ... vu leur quotidien professionnel trop souvent agité. Claude, maître d'œuvre de cette cérémonie, apprécie son incursion bienveillante dans "ce milieu quelque peu étrange".

Mercredi matin. Traversée du Grevelingenmeer dans l'autre sens. Un "Touch and go" sur la petite ville de Brouwershaven. Petits chenaux et louvoisements avec à nouveau le vent de face. Écluses. Grevelingensluizen, Kramersluizen, Volkeraksluizen. Longue navigation dans différentes zones de la Zélande. La nuit tombe. Quelques miles encore avant Willemstad. L'étroit chenal apparaît enfin. Il fait nuit noire.

Le "Kribi" entre enfin dans le vieux port, accoste aux poutres de son quai particulier et s'y amarre. Couscous, petit tour de cette pittoresque petite ville et plongée dans les couchettes après cette journée bien remplie.

Jeudi matin. 10 H. Tout est prêt pour aventurer le "Kribi" un peu plus loin dans le périmètre zélandais. Paul lance le moteur. L'alarme sonore, normale à l'allumage, continue son hurlement de détresse. Paul coupe le moteur. Où est le problème ?

Nouveau lancement du moteur ! Nouvelle alarme !

Passage en revue des différentes causes probables. Rapidement, la pompe à huile apparaît comme la responsable. A quel point est-elle atteinte ? Paul et Claude font toutes les vérifications possibles, alertent les propriétaires du bateau en Belgique, prennent divers conseils de mécaniciens marins (appréciable note de gsm) et vont finalement exposer "l'affaire" au shipchandler du port.

Essai d'une autre sonde de pompe à huile. L'alarme persiste et signe. La pompe à huile est bel et bien détériorée ! Et donc, feu vert des propriétaires pour la réparation par un spécialiste.

Certains jeunes placés à l'établissement auraient pu profiter de ces ennuis mécaniques et se commettre à quelques bêtises. David et Sébastien se montrent exemplaires durant ce moment difficile. Après avoir observé avec intérêt les différentes vérifications menées par Paul et Claude, ils se décident à quelque initiative, enfilent leurs maillots et invitent Fabrice à une partie de natation à partir d'une sympathique petite plage repérée au cours d'une promenade.

Le tour de Zélande se termine. Le "Kribi" va rester à Willemstad et sera réparé là. Reste à ranger les sacs et le matériel, à bien amarrer le bateau, à préparer le repas du soir et à passer quand même une bonne soirée.

Vendredi. Subsiste un petit problème ! Le break Ford de Paul se trouve à plus de cent kilomètres et il ne viendra pas tout seul à Willemstad ! Les fantasmes de bus, de train ou de "stop" s'évanouissent vite ; ces moyens de transport apparaissent fort aléatoires en Zélande ! Feu vert des responsables de l'ASBL "Nouveaux Horizons" (marris de la démission de leur moteur) pour un transit en taxi.

15 H. Amarrage du Kribi renforcé, bateau nettoyé et rangé, réparateur à l'œuvre, le break Ford avale à nouveau l'équipage et les bagages puis met le cap sur la Belgique.

19 H. La grille de la section fermée s'ouvre, se referme et David, Sébastien ainsi que leurs deux éducateurs retrouvent leur quotidien.

